

17/05 VV N°11
UNE
MARIE

—
JOURNÉE

GRATUIT FREE 20/07/2019
AVEC
VASSILIEFF

A DAY WITH
COMMISSARIAT — CURATED BY:
AVEC — WITH:

MARIE VASSILIEFF
MÉLANIE BOUTELOUP ET ÉMILIE BOUARD
CAMILLE CHENAIS

LIV
LE



SCHULMAN
GOUBERNEMENT



B
CENTRE
ET DE
VILLA

—
D'ART
RECHERCHE

VASSILIEFF



2

UNE JOURNÉE AVEC MARIE VASSILIEFF

MÉLANIE BOUTELOUP ET ÉMILIE BOUVARD

4-6

LE GOUBERNEMENT

CAMILLE CHENAIS

10

ÉPISODE 1

CAMILLE CHENAIS

10-13

ÉPISODE 2 : LA NOUVELLE SUBJECTIVITÉ

CAMILLE BRUAT ET CAMILLE CHENAIS

16-18

ÉPISODE 3

CAMILLE BRUAT ET CAMILLE CHENAIS

20

ÉPISODE 4

CAMILLE BRUAT ET CAMILLE CHENAIS

21-23

ÉPISODE 5 : LES DOUANIÈRES

CAMILLE BRUAT ET CAMILLE CHENAIS

24-25

ÉPISODE 6

CAMILLE BRUAT ET CAMILLE CHENAIS

26-28

CRÉDITS ET PARTENAIRES

2-3	A DAY WITH MARIE VASSILIEFF
6-9	LE GOUBERNEMENT
10	ÉPISODE 1
13-16	ÉPISODE 2: THE NEW SUBJECTIVITY
18-19	ÉPISODE 3
20-21	ÉPISODE 4
23-24	ÉPISODE 5: THE CUSTOM OFFICERS
25	ÉPISODE 6
26-28	CREDITS AND PARTNERS

UNE JOURNÉE AVEC MARIE VASSILIEFF

MÉLANIE BOUTELOUP
ÉMILIE BOUVARD

La Villa Vassilieff et la Fondation des Artistes s'associent pour rendre hommage à Marie Vassilieff qui installa son atelier au 21 avenue du Maine au

début des années 1910 et passa les dernières années de sa vie, de 1953 à 1957, à la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne.

Une journée avec Marie Vassilieff emprunte son titre à *A Day with Picasso*¹, un ouvrage de l'historien de l'art et ingénieur Billy Klüver dans lequel ce

¹ Billy Klüver, *A day with Picasso*,

Massachusetts, M I T Press (MA), 1997, 99p.

dernier tente de retracer, grâce à une série de photographies prises par Jean Cocteau, le parcours d'une après-midi de promenade de Pablo Picasso dans les rues de Montparnasse avec ses amis poètes et artistes.

Marie Vassilieff est la seule artiste femme présente – et quasi la seule femme : un mannequin de chez Paul Poiret, Pâquerette, fait aussi partie de la sortie. Dans cette exposition, nous souhaitons rendre hommage à la méthodologie spéculative de Klüver tout en décentrant notre regard, et nous éloigner de Picasso pour nous attarder sur une figure presque située dans le hors-champ de l'histoire de l'art classique : Marie Vassilieff. Marie Vassilieff fut une figure centrale du Montparnasse de la première moitié du XX^e siècle, par son travail plastique et par son rôle charismatique de médiatrice entre artistes, intellectuel·le·s et critiques du Paris artistique des années 1910-1930. Sa vie et son œuvre sont caractérisées par une volonté de décloisonnement permanent, entre l'espace domestique et l'espace public (elle transforme son atelier en académie puis en cantine) et entre beaux-arts et arts appliqués (elle traite avec le même soin son travail pictural et sa fabrication de poupées, de décors de théâtre ou de cache-bouteilles). Artiste, femme, apatride, Marie Vassilieff est, par ses recherches, sa démarche artistique et sa vie, résolument contemporaine.

C'est sur cette artiste rassembleuse, à l'art méconnu, que nous souhaitons porter un regard contemporain. Pour ce faire, nous avons invité l'auteure Émilie Notéris à écrire un texte spéculatif la replaçant dans une histoire de l'art féministe. Son essai sert ainsi de fil conducteur au parcours de l'exposition, où une dizaine d'artistes contemporain·e·s ont été invité·e·s à dialoguer avec l'œuvre de Marie Vassilieff en imaginant des rencontres fictives avec l'artiste russe ou en faisant écho à sa pratique artistique. Mercedes Azpilicueta, Carlotta Bailly-Borg, Yto Barrada, Michel François, Christian Hidaka, Laura Lamiel, Mohamed Larbi Rahhali, Anne Le Troter, Flora Moscovici, Émilie Notéris, Thu-Van Tran et Liv Schulman ont répondu à l'appel. Interventions artistiques contemporaines et œuvres de Marie Vassilieff empruntées à son collectionneur passionné Claude Bernès accompagnent notre déambulation dans les espaces de la Villa Vassilieff, située

A DAY WITH MARIE VASSILIEFF

MÉLANIE BOUTELOUP
ÉMILIE BOUVARD

au cœur de Montparnasse, et dans ceux de la Fondation des Artistes, qui pour l'occasion ouvre au public une grande partie de ses espaces.

Villa Vassilieff and the Fondation des Artistes join forces to pay a tribute to Marie Vassilieff. At the beginning of the 1910s, the artist moved in a studio 21 Avenue du Maine, and spent the last years of her life, from 1953 to 1957, at the Maison nationale des artistes in Nogent-sur-Marne.

A day with Marie Vassilieff borrows its title to *A Day with Picasso*¹ Billy Klüver, *A day with Picasso*,

with *Picasso*¹, a book by art historian and engineer Massachusetts, M I T Press (MA), 1997, 99p.

Billy Klüver, in which, thanks to a series of pictures by Jean Cocteau, he tries to reenact an afternoon of Picasso's wanders in the streets of Montparnasse with his poet and artist friends. Marie Vassilieff is the only woman artist present – and almost the only woman: a model from Paul Poiret, Pâquerette, is also part of the promenade. In this exhibition, we wish to pay tribute to the speculative methodology of Klüver while decentering our gaze, and away from Picasso to examine a protagonist almost on the fringe of the official history of art: Marie Vassilieff. Marie Vassilieff was a key artist of Montparnasse in the first half of the 20th century: for her plastic works and her charismatic role as a mediator between Parisian artists, intellectuals and critics in the 1910s–1930s. In her life and work, Marie Vassilieff distinguished herself by a constant desire to decompartmentalize domestic and public space (she turned her studio into an academy and then a canteen), fine arts and applied arts (she cared as much about her pictorial works as her dolls, theater sets and bottle covers). Artist, woman and stateless, Marie Vassilieff is resolutely contemporary in her research, artistic approach and life.

It is on this federating artist, which art remains too little known, that we wish to take a contemporary look. To that end, author Émilie Notéris wrote a text in which she replace her in a broader history of feminist art. Her essay is used as the common thread of the exhibition, which gathers a dozen contemporary artists invited to open a dialogue with the work of Marie Vassilieff, imagine fictional encounters with the Russian creator or make references to her practice. Mercedes Azpilicueta, Carlotta Bailly-Borg, Yto Barrada, Michel François, Christian Hidaka, Laura Lamiel, Mohamed Larbi Rahhali, Anne Troter, Flora Moscovici, Émilie Notéris, Thu-Van Tran and Liv Schulman answered the call.

Contemporary art interventions and works by Marie Vassilieff borrowed to her passionate collector Claude Bernès accompany our stroll through the spaces of Villa Vassilieff, located in the heart of Montparnasse, and those of the Fondation des Artistes, which for the occasion opens to the public a much of its spaces.

Translation: Hélène Planquelle



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 2, « LA NOUVELLE SUBJECTIVITÉ » © ADAGP, PARIS 2019

LIV SCHULMAN, STILL FROM THE FILM *LE GOUVERNEMENT*, EPISODE 2, "THE NEW SUBJECTIVITY" © ADAGP, PARIS 2019

Une faute d'orthographe porteuse de sens : le gouvernement est devenu goubernement, écho étrange à la prononciation du « v » dans la langue maternelle de Liv Schulman, l'espagnol, et au verbe *berner* qui prend tout

¹ Sophie Lapalu, « Liv Schulman : paranoïa épидémique », *La Belle Revue*, 2017, consulté le 11 avril 2019. <http://www.labelle revue.org/fr/focus/2017/liv-schulman-paranoia-epidémique>

son sens lorsqu'on regarde en détail les six épisodes de cette nouvelle « série de télévision d'art ». En quelque sorte, ici, Liv Schulman berne, trompe, abuse embobine l'histoire de

l'art en mettant en scène le destin et les œuvres d'artistes femmes, lesbiennes, trans, non-binaires ayant vécu à Paris entre les années 1910 et 1980. *Le Goubernement* propose une narration de l'art engagée et une nouvelle manière de raconter l'histoire, non pas en retraçant des événements, destins ou mouvements linéaires faussement universels mais en créant des récits faisant confluer de multiples histoires, images, pensées, langues et sensations. *Le Goubernement* n'est ni un film réaliste, ni une fiction d'époque, ni une histoire rationnelle, c'est un film où les discours, les images et les formes de paroles deviennent également des personnages. Lorsque j'ouvre le scénario que m'a envoyé Liv sur mon ordinateur, Microsoft Word bug, un message d'erreur apparaît : « Le document contient trop d'erreurs de grammaire et d'orthographe pour continuer à les afficher ». Liv Schulman triture la langue, dépasse ses règles et sa rationalité, pour exprimer à travers les discours de ses personnages l'absurdité d'un monde. Le langage est au cœur de sa pratique. Ses films sont avant tout des dialogues ou des monologues souvent logorrhéiques, désarticulés et intarissables qui empruntent les vocabulaires de l'histoire de l'art, de l'économie néolibérale, de la théorie marxiste, de la psychanalyse, de la psychothérapie. Par l'entrechoquement de ces discours, l'utilisation de l'absurde, de l'humour, de l'étrangeté, elle instaure des relations nouvelles de sens avec des éléments déconnectés.

Liv Schulman décrit son film comme « composé de périphéries en mouvement », des périphéries dissidentes qui prennent place dans le champ de ruine des normes de genre, de sexualité, de santé, de race. Ce sont à des artistes aux corps non conformes négligé·e·s par l'historiographie dominante de l'art jusqu'à une époque relativement récente, auxquelles l'artiste s'intéresse : aux femmes, aux handicapées, aux lesbiennes, aux transexuel·le·s, aux corporalités non binaires. Les corps représentés sont en crise, ils portent en eux les stigmates – paranoïa, aliénation, frustrations, schizophrénie – que la société leur a apposé. Le film s'empare de ces corps pour créer de nouvelles représentations, non pas construites en creux (celle qui n'est pas un homme, la femme de, la modèle de, etc.) mais élaborées de manière autonome, en dehors des formes de discours phallogocratiques et contre la normalisation des genres.

Ce projet est féministe. Non pas car il s'intéresse aux femmes en tant que genre mais car il s'intéresse aux corps marginalisés par l'histoire, exclus de l'histoire. L'idée n'est pas comme souvent de les y intégrer, mais de créer un récit, parallèle, pirate, où ils peuvent s'épanouir pleinement. Cela me rappelle une phrase écrite par Élisabeth Lebovici peu après la mort de l'artiste Nicola L : « Dans les années 2000, le motif de la “redécouverte” de nombre de femmes artistes, perdues par une histoire de l'art oubliée des femmes et réfractaire au féminisme, a rendu visible un nombre de plus

² Élisabeth Lebovici, « Nicola L. (1937-2019) », *Le Beau Vice*, 3 janvier 2019, consulté le 11 avril 2019. <http://le-beau-vice.blogspot.com/2019/01/nicola-l-1937-2019.html>

en plus croissant de travaux, où apparaissait visiblement le malaise de celles-là, leur révolte, leur humour, leurs sarcasmes et en dernière instance leur refus de s'intégrer dans une société qui les faisait disparaître. »²

« C'est juste que j'aimerais être assez célèbre pour avoir mon image sur un timbre-poste ! »³ Les différents épisodes traversent et superposent plus de 70 ans d'histoire et accueillent les récits et les destins de nombreuses artistes souvent effacées de la grande histoire moderniste du XX^e siècle comme Marie Vassilieff, Esther Carp, Maria Blanchard, Carol Rama, Claude Cahun, Marcel Moore, Marcelle Cahn, Pan Yuliang, Elsa von Freytag-Loringhoven, Shirley Goldfarb, Germaine Richier. Des histoires et anecdotes réelles issues de leurs vies se mêlent à la fiction dans des temporalités qui se confondent et s'amalgament dans un présent douteux.

Pour créer ses personnages, Liv Schulman a puisé dans la très riche archive Marc Vaux conservée au Centre Pompidou⁴ ainsi que dans divers ouvrages retraçant leurs histoires. Son film apparaît presque comme un droit de réponse de ces artistes sur la manière dont elles ont été décrites, et parfois opacifiées ou effacées l'histoire de l'art canonique. À de nombreuses reprises, les personnages ironisent sur leurs propres historicisations, souvent parcellaires. « Internet ne connaît presque rien sur moi »⁵. Une obsession revient souvent dans les dialogues : celle des avant-gardes et des mouvements artistiques. Liv Schulman se joue des poncifs de l'histoire de l'art classique construite selon un système de périodisation qui « est à la réalité historique ce que le système des méridiens et des parallèles est à l'aspect réel de la Terre »⁶. L'artiste fait ressortir l'absurdité de ce système de construction historique qui nous a empêché de percevoir et d'inclure pleinement dans l'histoire des trajectoires dissidentes, transitoires ou instables. « [...] sors ta carte d'adhésion ! Il faut adhérer aux mouvements, tu comprends ? si tu veux être lue dans l'histoire dans l'avenir ! hein ? tu veux qu'on se souvienne de toi comment hein ? comme la meuf chauve ? »⁷ crie Esther Carp à Claude Cahun.

Ces personnages prennent corps dans des décors où les époques s'entrechoquent, entre le verre polarisé de la Tour Montparnasse et l'atelier figé dans le temps d'Antoine Bourdelle. Sur leurs peaux, dans les doublures de leurs manteaux, sur le velours de leurs robes sont apposés des dizaines et des dizaines d'images représentant les œuvres de ces artistes. Ces œuvres dessinées, décalcomaniées, transférées jouent, en quelque sorte, le rôle de marqueur de personnalité : les corps et personnages sont mouvant, ce sont les œuvres qui permettent de fixer, temporairement, des identités. En effet, dans ce film, les identités circulent, évoluent parfois jusqu'à se dissoudre : les personnages sont parfois joués par plusieurs comédiennes différentes, parfois une comédienne joue plusieurs rôles à la fois. À travers cette circulation c'est la notion même d'identité et ses constructions sociales et mentales, que Liv Schulman souhaite remettre en question. Au total ce sont plus de quarante-cinq personnages qui sont joués tour à tour par sept comédiennes et artistes : Eden Tinto-Collins, Agathe Paysant, Catherine Hargreaves, Chloé Giraud, Manuela Guevara, Viviana Méndez Moya (Curtis Putralk) et Nicole Mersey. Comme souvent dans son travail, Liv Schulman n'élabore pas une histoire linéaire, rationnelle, logique, mais propose une construction collective des personnages qui est le fruit d'un processus long de travail durant le tournage, les répétitions et les improvisations avec les comédiennes.

« Le monde ne peut plus être dit dans une seule langue ».⁸ Il serait plus correct ici de parler de langues ou de langages au

³ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, épisode 5 « Les Douanières », 2019.

⁴ Ancien charpentier formé à la photographie suite à une blessure lors de la Première Guerre Mondiale, Marc Vaux commence dans les années 1920 à photographier plus de 6000 artistes – venu·e·s de France ainsi que du monde entier – et leurs œuvres dans leurs ateliers de Montparnasse et de Paris, produisant, jusqu'au début des années 1970, plus de 127 000 photographies. L'étude de ce fonds, conservé aujourd'hui au Centre Pompidou et dont la numérisation vient de s'achever, permet d'élaborer un portrait de Paris comme foyer de création au langage hybride et transnational, nourri d'histoires individuelles ou d'engagements politiques et artistiques trop souvent fondus dans la linéarité des récits officiels d'une modernité homogène. 841 artistes sont référencées comme femmes dans la base de donnée en ligne de cette archive.

⁵ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, épisode 3, 2019.

⁶ Erwin Panofsky, *Le Titien : question d'iconographie*, (1969), Paris, Hazan, 2004, traduit de l'italien par Eric Hazan, p.30-31

⁷ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, épisode 2 « La Nouvelle Subjectivité », 2019.

⁸ Paul B. Preciado, « L'assemblée des traducteurs », *Libération*, 8 mars 2019. Consulté le 11 avril 2019. https://www.liberation.fr/debats/2019/03/08/1-assemblee-des-traducteurs_1713896

pluriel. Dans ces films, les langues se mélangent, se frôlent, s'entrechoquent. Les discours passent du français à l'espagnol, à l'anglais. « Quelque chose circule entre nous. Cela excède les frontières. Cela se passe dans les langues qui chatouillent et mouillent l'oreille. »⁹ Le multilinguisme trahit, certes,

⁹ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, épisode 5
« Les Douanières », 2019.

les intimités linguistiques de l'auteure – qui a grandi dans une famille parlant espagnol, vit aujourd'hui en France et travaille dans un monde de l'art globalisé où l'anglais s'impose comme langue officielle – mais surtout les situations d'exil dans lesquelles se trouvent un grand nombre de ses personnages à Paris. On oublie souvent l'inventivité linguistique que devait avoir les discussions artistiques à cette époque avec ces accents et vocabulaires du monde entier qui se mélangeaient dans un français souvent imaginaire, parfois approximatif.

Les six épisodes du *Gouvernement* investissent toute la Villa Vassilieff, l'artiste a conçu pour les présenter un espace propice à l'écoute et au confort des corps. Sur des banquettes, des fauteuils d'une autre époque, et une plateforme réfléchissante s'entremêlent des coussins en forme de boudins. Les costumes des comédiennes réparent aussi dans l'espace ; parfois sous la forme de rideau qui les réunit dans un seul corps redevenu ainsi collectif. Ce décor devient comme un reflet du film lui-même avec cet entrechoque-

¹⁰ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, épisode 1,
2019.

ment de sens, d'époque, de narration, son chaos apparent dans lequel prennent place le corps des visiteur·euse·s invité·e·s à

prendre part au voyage que leur propose l'artiste. « Nous partons en voyage d'études ma chère amie, nous avons des grands projets. Nous ouvrirons des episto-portes, nous changerons de regards, nous modifierons la matière par le fait de l'observer ! »¹⁰

tion of the letter 'v' in Liv Schulman's mother tongue, which is Spanish, and of the verb 'berner' in French (to be deceived or deluded), which takes on its full meaning when one attentively watches the six episodes of this new "art television series"¹¹. In a

way, Liv Schulman deceives, dupes, abuses, bamboozles art history by staging the destiny and works of women, lesbian, trans, and non-binary artists who lived in Paris between 1910 and 1980. *Le Gouvernement* suggests a narrative of committed art and a new way of recounting

¹¹ Sophie Lapalu, "Liv Schulman : paranoïa épidémique", *La Belle Revue*, 2017. Accessed on April 11, 2019. <http://www.labellerevue.org/fr/focus/2017/liv-schulman-paranoia-epidemie>

history, not by retracing events, destinies or falsely universal linear movements, but by creating narratives where multiple histories, images, thoughts, languages and sensations converge. *Le Gouvernement* is neither a realistic film, nor a historical drama, nor a rational history ; it is a film where the discourses, images and forms of speech also turn into characters.

When I open the script Liv sent me on my computer, Microsoft Word encounters a glitch, an error message appears: "The document contains too many grammar and spelling errors to be able to display all of them." Liv manipulates language, breaks its rules, destroys its logic, to express the absurdity of the world through her characters' discourses. Language is central to her practice. Her films are primarily dialogues, or often fragmented and unending logorrhoeic monologues that borrow the vocabularies of art history, neoliberal economics, Marxist theory, psychoanalysis and psychotherapy. By creating collisions between these discourses, by using the absurd, humour, strangeness, Liv establishes new relationships of meaning between disconnected elements.

Liv Schulman describes her film as "composed of shifting peripheries", dissident peripheries that occupy the ruins of the norms of

gender, sexuality, health and race. What the artist is interested in is artists with bodies that do not conform, neglected by the dominant historiography of art until a relatively recent time. She looks at women, disabled, lesbians, transsexuals, non binary bodies. The bodies represented are in crisis; they are marked by the stigmata – paranoia, alienation, frustrations, schizophrenia – that society has attached to them. The film appropriates these bodies to create new representations, not constructed in the background (she who is not a man, the wife of, the model of, etc.) but developed autonomously, beyond any form of phallographic discourse, and in opposition to gender standardization.

This project is feminist. Not because it looks at women in terms of gender, but because it looks at bodies marginalised by history, excluded from history. As is often the case, the idea is not to integrate them into history, but to create a parallel, pirated narrative, in which they can blossom fully. This reminds me of a sentence written by Élisabeth Lebovici shortly after the death of the artist Nicola L: "In the 2000s, the theme of the 'rediscovery' of a number of women artists, lost by a history of art forgetful of women and unyielding to feminism, revealed an increasing number of works in which these women's discomfort was evident, along with their revolt, humour, sarcasm and as a last resort, their refusal to be part of a society that made them disappear."²

"It's just that I'd like to be famous enough to have my picture on a postage stamp!"³ The different episodes traverse and superpose over 70 years of history and welcome the narratives and destinies of numerous artists

²Élisabeth Lebovici, « Nicola L. (1937-2019) », *Le Beau Vice*, 3 janvier 2019. Accessed on April 11, 2019. <http://le-beau-vice.blogspot.com/2019/01/nicola-l-1937-2019.html>

who were often erased from the great modernist history of the 20th century, for example: Marie Vassilieff,

³Liv Schulman, *Le Goubernement*, episode 5, "The custom officers" 2019.

Esther Carp, Maria Blanchard, Carol Rama, Claude Cahun, Marcel Moore, Marcelle Cahn, Pan Yuliang, Elsa von Freytag-Loringhoven, Shirley Goldfarb and Germaine Richier. Real stories and anecdotes taken from their lives mingle with fiction in mixed up temporalities that merge in an uncertain present.

⁴Marc Vaux was a former carpenter who trained in photography after he was wounded in the First World War. In the 1920s he began to photograph over 6000 male and female artists from France and all over the world, and their work in their studios in Montparnasse and elsewhere in Paris. By the beginning of the 1970s he had taken over 127 000 photographs. This corpus is now preserved at the Pompidou Center, and has just been entirely digitized. A study of these works allows us to sketch a portrait of Paris as a vibrant site of creation with a hybrid and transnational language, enriched by individual stories or political and artistic commitment, too often merged into the linearity of official accounts with their homogeneous modernity. Eight hundred and forty-one artists are referenced as women in this archive's online database.

To create her characters, Liv Schulman drew from the very rich Marc Vaux archive preserved at the Pompidou Center⁴, and from various works that trace their histories. Her film seems almost to be a right of reply for these artists, an opportunity to respond to the manner in which they were described, and at times rendered opaque or even erased from the official art history. On numerous occasions, the characters talk ironically about their own, often fragmentary, historicisation.

"Internet knows almost nothing about me."⁵ A recurring obsession in the dialogues is the avant-gardes and art movements. Liv Schulman plays on the clichés of classical art history, constructed on the basis of a system of periodization, which "is to historical reality as

⁵Liv Schulman, *Le Goubernement*, episode 3, 2019.

the geographer's system of degrees of longitude and latitude is to the actual aspect of the Earth"⁶. The artist reveals the absurdity of this system of historical construction that prevented us from perceiving and fully including dissident, transitory or unstable trajectories. "[...] show me your membership card! You

⁶Erwin Panofsky, *Le Titien : question d'icongraphie*, (1969), Paris, Hazan, 2004, translated from Italian by Eric Hazan, p.30-31

have to join a movement, do you understand? If you want to be read in the history of the future! Okay? So how do you want to be remembered? Like the bald chick?"⁷ Esther Carp shouts at Claude Cahun. These characters take shape in decors where periods clash, between the polarised glass of the Montparnasse Tower and Antoine Bourdelle's studio, frozen in time. Dozens and dozens of images showing the works of these artists are placed on their skins, in the linings of their coats, the velvet of their dresses. These drawn, transfer printed or transferred works serve, in a way, to mark the different personalities: the bodies and characters are fluid; it is the works that allow us to temporarily establish identities. In the film, identities circulate, sometimes evolve so much that they dissolve: the characters are sometimes

⁷ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, episode 2 "The New Subjectivity", 2019.



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 6 © ADAGP, PARIS 2019
LIV SCHULMAN, STILL FROM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 6 © ADAGP, PARIS 2019

played by several different actresses, sometimes an actress plays several roles at the same time. Through this movement, what Liv Schulman is seeking to question is the very idea of identity and its social and mental constructs. In all, over forty-five characters are played in turn by seven actresses and artists: Eden Tinto-Collins, Agathe Paysant, Catherine Hargreaves, Chloé Giraud, Manuela Guevara, Viviana Méndez Moya (Curtis Pultralk) and Nicole Mersey. As is often the case in her

work, instead of a linear, rational, logical history, Liv Schulman suggests a collective construction of characters, which is the fruit of a long work process, during the shoot, the rehearsals and the improvisations with the actresses.

"The world can no longer be expressed in a single language."⁸ Here it would be more appropriate to speak of languages in the plural. In these films, languages are mixed together, brush against each other or collide. The speech shifts from French to Spanish, to

⁸ Paul B. Preciado, "L'assemblée des traducteurs", *Libération*, March 8, 2019. Accessed on April 11, 2019. https://www.liberation.fr/debats/2019/03/08/1-assemblee-des-traducteurs_1713896

English. "Something is circulating between us. It goes beyond borders. It occurs in the languages that tickle and irrigate the ear."⁹ The author grew up in a family that spoke Spanish, today she lives in France and works in a globalised art world where English is the official language. Of course this multilingualism betrays her linguistic intimacy and moreover the situations of exile a large number of her characters in Paris experience. We often forget the linguistic inventiveness that must have been intrinsic to art discussions of that time, with accents and vocabularies from all over the world mixed into an often imaginative and sometimes approximate French.

⁹ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, episode 5 "The custom officers", 2019.

The six episodes of *Le Gouvernement* occupy the whole of Villa Vassiliev space. To present them the artist has designed a space conducive to listening and to bodily comfort. A profusion of sausage-shaped cushions are spread over benches, armchairs from another time, and a reflective platform. The actresses' costumes are also scattered through the space; sometimes in the form of a curtain that gathers them into a single body returning them to the collective. The decor is almost an echo of the film itself, with a collision of senses, periods and narratives and an ostensible chaos where the visitors are invited to take their place, to share the journey this artists offers them. "We are setting off on a study trip, my dear friend, we have big projects. We will open epis-to-doors, we will change our gaze, we will transform matter by observing it!"¹⁰

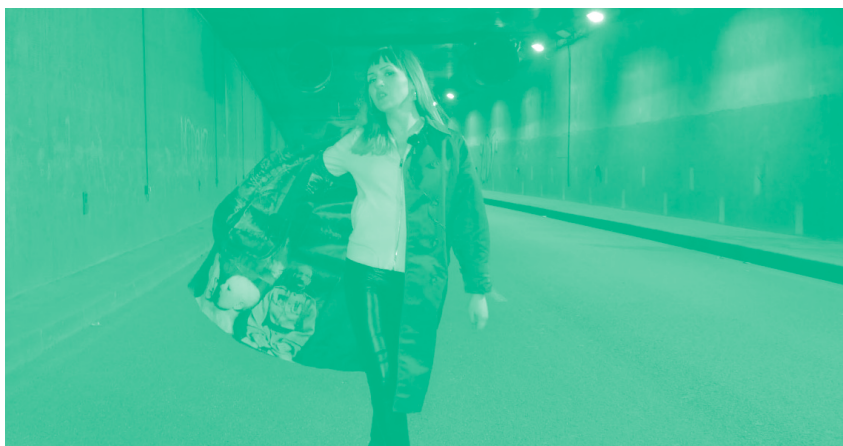
Translation: Renuka George

¹⁰ Liv Schulman, *Le Gouvernement*, episode 1, 2019.

ÉPISODE

This episode serves as an introduction to the adventure of the serie. It takes the form of a monologue interweaving languages and ideas, seeking to develop a new system of thought.

1 Cet épisode fonctionne comme une introduction à l'aventure de la série. Il prend la forme d'un monologue qui entrecroise des langues et des idées, cherchant à élaborer un nouveau système de pensée.



LIV SCHULMAN, STILL DU FILM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 1 © ADAGP, PARIS 2019
LIV SCHULMAN, STILL FROM LE GOUVERNEMENT, EPISODE 1 © ADAGP, PARIS 2019

ÉPISODE

LA SUBJECTIVITÉ

NOUVELLE

2 Cet épisode, se déroulant dans la première partie du XX^e siècle, met en scène l'invention collective d'un nouveau mouvement artistique, la « Nouvelle Subjectivité » qui remplacerait le surréalisme. Les personnages présents sont Maria Blanchard, Esther

Carp, Claude Cahun, Marcel Moore, Marcelle Cahn, Suzanne Duchamp, Pan Yuliang et Marie Vassilieff qui, possédée par Elsa Von Frytag, rêve également de dialogues entre Valentine Prax, Jenny-Laure Garcin, Karin Van Leyden, Leonora Carrington, France Hamelin et Lorenza Böttner.

MARIA BLANCHARD (1881, SANTANDER, ESPAGNE – 1932, PARIS, FRANCE)

Elle s'installe comme peintre à Paris en 1909 où elle rencontre Marie Vassilieff, sa voisine, et où elle vit une vie laborieuse. À partir de 1916, elle se met à peindre des natures mortes cubistes. Dans les années 1920, elle effectue son « retour à l'ordre » et formule un style plus narratif. Elle est née avec plusieurs malformations physiques, la douleur émotionnelle que cela implique se retrouve dans beaucoup de ses œuvres. Elle sombre dans la dépression en 1927 et cherche alors un réconfort dans une profonde religiosité.

MARIE VASSILIEFF (1884 SMOLENSK, RUSSIE – 1957, NOGENT-SUR-MARNE, FRANCE)

Elle se rend à Paris en 1905 et s'intègre sans difficulté à la communauté artistique de Montparnasse. En 1909, elle fonde, avec d'autres compatriotes, l'Académie russe qui devient un lieu d'échanges important grâce à son enseignement moderniste. À la suite de dissensions (on l'accuse de détournements de fonds), elle démissionne et ouvre l'académie Vassilieff en 1911,

qui devient le lieu incontournable de rencontres des artistes avant-gardes. Vassilieff développe son propre cubisme, découpant les corps en volumes acérés et les mêlant à des fonds sans perspective en camaïeux de couleurs. Au début de la Première Guerre mondiale, elle cherche d'abord à s'engager comme infirmière mais touchée par la misère de ses amis artistes, elle décide, en 1915, d'ouvrir une cantine dans son atelier, devenu le refuge précieux des artistes pendant la guerre. Durant l'hiver 1915-1916, elle participe à la *Dernière exposition futuriste de tableaux 0.10* à Saint-Pétersbourg, où se révèle le suprématisme. À la fin de la guerre, Vassilieff s'intéresse de plus en plus aux arts décoratifs, elle réalise de nombreuses poupées mais aussi des vêtements et costumes.

ESTHER CARP (1879, SKIERNIEWICE, POLOGNE – 1970, PARIS, FRANCE)

Elle est née dans une famille juive de musiciens, elle étudie la peinture à Vienne avant de rejoindre Paris en 1925 où elle découvre le cubisme et l'impressionnisme. En 1931, elle quitte la France pour la Pologne. En 1941, à la suite d'une crise de paranoïa, Carp est hospitalisée, son séjour en hôpital psychiatrique lui sauve alors sans doute la vie, empêchant sa déportation. Elle retourne à Paris après la guerre, mais est frappée d'une nouvelle crise en 1954 et accuse le directeur de son hôtel de persécution et d'antisémitisme (ce dernier lui reprochait notamment de laisser ouvert le robinet de la salle d'eau toutes les nuits), elle est à nouveau hospitalisée. À sa sortie, elle trouve un petit atelier boulevard Saint-Germain mais ne tarde pas à s'en faire expulser. En 1963, elle est internée à l'hôpital Sainte-Anne.

CLAUDE CAHUN (1894, NANTES, FRANCE – 1954, SAINT HÉLIER, JERSEY)

Née sous le nom de Lucy Schwob, elle se coupe les cheveux très courts en 1915, et en 1917, elle adopte le nom de Claude Cahun. Elle s'installe à Paris au début des années 1920 avec sa sœur par alliance Suzanne Malherbe (alias Marcel Moore) devenue sa compagne. Elle est connue pour ses autoportraits photographiques au crane rasé qui jouent avec l'ambivalence sexuelle. Elle est proche des surréalistes jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. En 1939, elle s'exile avec sa compagne sur l'île de Jersey.

MARCEL MOORE (1892, NANTES, FRANCE – 1972, SAINT HÉLIER, JERSEY)

Le destin de Suzanne Malherbe est lié à celui de Claude Cahun/Lucy Schwob qu'elle rencontre au début des années 1900. Elles nouent une relation fusionnelle scellée par la déclaration d'amour « L.S.M. ». Les initiales des deux noms se recourent grâce à la lettre « S » commune à « Schwob » et à « Suzanne » (Lucy Schwob-Suzanne Malherbe). Dès les années 1910, elle prend le pseudonyme de Marce Moore. En 1915, elle s'inscrit à l'école des beaux-arts de Nantes avant de rejoindre Cahun à Paris en 1920. Elles créent ensemble une œuvre collaborative étonnement cohérente.

MARCELLE CAHN (1895, STRASBOURG, FRANCE - 1981, NEUILLY-SUR-SEINE, FRANCE)

Elle naît à Strasbourg sous la domination allemande dans une famille de mélomanes. En 1915, elle s'installe à Berlin, où elle est marquée par l'expressionnistes du groupe Sturm und Drang. En 1925, elle expérimente des formes géométriques colorées et autonomes par des dessins, peintures ou encore des collages. Elle meurt à l'âge avancée de 86 ans.

SUZANNE DUCHAMP (1889, BLAINVILLE-CREVEON, FRANCE – 1963, NEUILLY-SUR-SEINE, FRANCE)

Née dans une famille de six enfants ou trois de ses frères sont artistes (Mar-



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 2 « LA NOUVELLE SUBJECTIVITÉ », © ADAGP, PARIS 2019
LIV SCHULMAN, STILL FROM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 2 "THE NEW SUBJECTIVITY", © ADAGP, PARIS 2019

cel Duchamp, Jacques Villon et Raymond Duchamp-Villon). Pendant la Première Guerre mondiale, elle s'engage comme infirmière, elle réalise alors ses premières œuvres dans un style mécanomorphique. Entre 1920 et 1923, elle participe aux manifestations et expositions des artistes dadaïstes. Son frère, Marcel, fut un grand ami de Tarsila do Amaral, figure du mouvement anthropophage brésilien.

PAN YULIANG (1895, YANGZHOU, CHINE – 1977, PARIS, FRANCE)

En 1903, après avoir perdu ses parents elle est recueillie par son oncle qui la vend à une maison close. En 1920, elle commence des études de peinture à Shanghai. En 1923, elle se rend à Paris. Après un long séjour en Europe (Paris et Rome), elle retourne à Shanghai et joue un rôle important dans la diffusion de l'art moderne en Chine. En 1937, elle quitte à nouveau la Chine pour Paris, dans le but de participer à l'Exposition internationale, elle y restera jusqu'à sa mort.

VALENTINE PRAX (1897 ANNABA (ANCIENNEMENT BÔNE), ALGÉRIE – 1981, PARIS, FRANCE)

Elle grandit en Algérie française avant de s'installer à Paris en 1919 pour devenir artiste. Elle rencontre Ossip Zadkine, son voisin, ils se marient en 1920. La Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans sa vie : elle convainc son mari d'immigrer aux États-Unis mais elle reste à Paris pour défendre et cacher leurs œuvres. Leur atelier est confisqué par les allemands, elle déchire ses toiles plutôt que de les voir détruites. Après la guerre, elle connaît un véritable succès avec des peintures représentant notamment des sorcières où l'on retrouve son imagination incessante et son engouement pour la mythologie celte et l'antiquité gréco-latine.

JENNY-LAURE GARCIN (1896, PARIS, FRANCE – 1978, PARIS FRANCE)

Peintre, cinéaste et écrivaine. Elle a notamment beaucoup écrit sur les liens entre la littérature et le cinéma.

KARIN VAN LEYDEN (1906, BERLIN-CHARLOTTENBURG, ALLEMAGNE – 1977, LUGANO, SUISSE)

D'origine allemande, elle étudie la fresque murale à Florence. De la fin des années 1920 à 1932, elle partage son temps entre les Pays-Bas et Paris puis le Portugal. La Seconde Guerre mondiale la force à émigrer aux États-Unis, elle s'installe d'abord à New York, avant de commencer, en 1941, une longue traversée du pays. Elle s'établit à Hollywood et voyage à plusieurs reprises au Mexique où elle découvre la culture indienne du Chiapas et se lie d'amitié avec les muralistes mexicains.

LEONORA CARRINGTON (1917, CLAYTON GREEN, ROYAUME-UNI – 2011, MEXICO, MEXIQUE)

Elle quitte Londres pour Paris où elle développe sa pratique artistique dans les cercles surréalistes. Le début de la Seconde Guerre mondiale la fait tomber dans une dépression nerveuse grave. Elle quitte Paris pour l'Espagne où elle est internée en hôpital psychiatrique. Elle parvient à s'échapper en se mariant avec un diplomate mexicain et quitte l'Europe pour New York d'abord puis le Mexique. Là, elle rencontre la peintre Remedios Varo qui devient une de ses plus proches amies. Sa peinture et ses écrits sont imprégnés de sa passion pour les contes, les mythes celtes, les rêves, le fantasme, l'onirisme et les symboles.

FRANCE HAMELIN (1918, PARIS, FRANCE – 2007, PARIS, FRANCE)

D'origine alsacienne, elle monte, au début de la Seconde Guerre mon-

diale, à Paris pour rentrer en résistance. Après avoir assisté à la Rafle du Vél' d'Hiv, elle héberge des juifs et autres clandestins. Elle est arrêtée en 1943, enceinte, elle échappe à la déportation. Durant ses séjours en prison, elle peint et dessine quotidiennement. Elle accouche en 1944 et s'évade, grâce à la complicité d'une infirmière. Trente ans après la guerre, elle recommence à peindre : elle utilise ses croquis réalisés pendant sa captivité pour donner naissance à des tableaux.

LORENZA BÖTTNER (1959, PUNTA ARENAS, CHILI - 1994, MUNICH, ALLEMAGNE)
Elle naît sous le nom d'Ernst Lorenz Böttner dans une famille allemande vivant au Chili. Petit garçon, il est amputé de ses deux bras suite à un accident. Considéré comme handicapé par le régime médical, il est placé en institution en Allemagne. En 1978, il entre à l'école d'art de Kassel. Elle change alors son nom pour Lorenza Böttner et développe sa pratique artistique du dessin et de la peinture. Deux de ses modèles sont Frida Kahlo, qui a travaillé longtemps de son lit et Aimée Rapin, peintre sans bras des années 1880.

ELSA VON FREYTAG-LORINGHOVEN (1874, ŚWINOUJŚCIE, POLOGNE – 1927, PARIS, FRANCE)

Elle s'enfuit de chez elle à 18 ans pour s'installer à Berlin où elle étudie le théâtre et l'art. Elle s'installe à New York dans les années 1910 où elle devient célèbre pour son crâne rasé et ses tenues extravagantes, sortes de collages vivants d'objets trouvés, mêlant vêtements et accessoires farfelus. Elle crée en 1915, *God*, une sculpture formée par un tuyau de plomb considéré comme l'expression parfaite du dadaïsme new-yorkais. Il semble désormais avéré qu'elle est également l'auteure de *Fontaine*, un ready-made attribué à Marcel Duchamp. Elle eut de nombreux maris et amants dont William Carlos Williams et le baron von Freytag-Loringhoven. En 1927, elle meurt mystérieusement à Paris à l'âge de 53 ans asphyxiée par le gaz resté ouvert toute la nuit. On présume que sa mort fut un suicide, mais certains de ses amis évoquent la thèse d'un assassinat (il semble improbable qu'elle ait pu nuire à son chien, Pinky, mort également asphyxié).

EPISODE THE SUBJECTIVITY

2 NEW

This episode takes place in the first part of the XXth century and depicts the collective invention of a new artistic movement: the « New Subjectivity » that would replace Surrealism. The characters are María Blanchard, Esther Carp, Claude Cahun, Marcel Moore, Marcelle Cahn, Suzanne Duchamp, Pan Yuliang, and Marie Vassilieff who, possessed by Elsa Von Frytag, also dreams of dialogues between Valentine Prax, Jenny-Laure Garcin, Karin Van Leyden, Leonora Carrington, France Hamelin and Lorenza Böttner.

MARÍA BLANCHARD (1881, SANTANDER, SPAIN – 1932, PARIS, FRANCE)
In 1909 she settled in Paris as a painter, and she met her neighbour Marie Vassilieff at this time. Her life there was hard. From 1916 onwards, she began to paint cubist still lifes. In the 1920s, she joined the "Return to Order" movement and developed a more narrative style. She was born with several physical deformations and the emotional suffering she experienced appears in many of the themes in her works. She sank into a depression in 1927 and sought comfort in dedicating

herself wholeheartedly to religion.

MARIE VASSILIEFF (1884, SMOLENSK, RUSSIA – 1957, NOGENT-SUR-MARNE, FRANCE)

She went to Paris in 1905 and soon became a part of the Montparnasse artistic community. In 1909, along with some of her compatriots, she founded the Académie Russe (Russian Academy) that became an important site of exchanges thanks to its modernist teachings. After a disagreement (she was accused of embezzlement) she resigned from this institution, and in 1911 she started the Vassilieff Academy that became the inevitable meeting place for avant-garde artists. Vassilieff developed her own Cubism, cutting bodies up into angular volumes, mixing them into flat multi-hued backgrounds. At the beginning of the First World War, she first wanted to enlist as a nurse, but in 1915, saddened by the misery of her fellow artists, she decided to open a canteen in her workshop that had become a precious refuge for artists during the War. In the winter of 1915–1916, she took part in *0.10: The Last Futurist Exhibition of Paintings* at Saint Petersburg, where a new style called Suprematism was revealed. At the end of the War, Vassilieff grew increasingly interested in the decorative arts; she made a number of dolls as well as clothes and costumes.

ESTHER CARP (1879, SKIERNIEWICE, POLAND – 1970, PARIS FRANCE)

She was born into a Jewish family of musicians and studied painting in Vienna before moving to Paris, in 1925, where she discovered Cubism and Impressionism. In 1931, she left France for Poland. In 1941, after a paranoid episode, Carp was hospitalized and her stay at a psychiatric hospital certainly saved her life during the war. She returned to Paris after the War, but suffered another episode in 1954, accusing the manager of her hotel of persecution and anti-Semitism (the latter blamed her for leaving the bathroom tap on every night), and was hospitalized again. When she left the hospital, she found a small studio on boulevard Saint-Germain but was soon evicted. In 1963, she was admitted to Sainte-Anne, the psychiatric hospital in Paris.

CLAUDE CAHUN (1894, NANTES, FRANCE – 1954, SAINT HELIER, JERSEY)

Born as Lucy Schwob, in 1915 she cut her hair very short, and in 1917, she changed her name to Claude Cahun. She settled in Paris at the beginning of the 1920s, with her stepsister Suzanne Malherbe (alias Marcel Moore) who had become her companion. She is known for her photographic self-portraits with her shaved head that plays with sexual ambivalence. She was close to the surrealists until the beginning of the Second World War. In 1939, she went into exile on the island of Jersey, with her companion.

MARCEL MOORE (1892, NANTES, FRANCE – 1972, SAINT HELIER, JERSEY)

Suzanne Malherbe's destiny was tied to that of Cahun/Schwob, whom she met at the beginning of the 1900s. They were bound by a fusional relationship sealed by a declaration of love expressed in the initials 'L.S.M.'. Both names share the letter S, for 'Schwob' and for 'Suzanne' (Lucy Schwob-Suzanne Malherbe). In 1910, she adopted the pseudonym Marcel Moore. In 1915, she joined the Ecole des beaux-arts in Nantes then went to live with Cahun in Paris in 1920. Together they created an amazingly coherent collaborative body of work.

MARCELLE CAHN (1895, STRASBOURG, FRANCE – 1981, NEUILLY-SUR-SEINE, FRANCE)

She was born in German occupied Strasbourg, into a family of

music lovers. In 1915, she moved to Berlin where she was influenced by the expressionists belonging to the Sturm und Drang group. In 1925, she began to experiment with coloured, autonomous geometrical shapes, in drawings, paintings or collages. She lived until the advanced age of 86.

SUZANNE DUCHAMP (1889, BLAINVILLE-CREYON, FRANCE – NEUILLY-SUR-SEINE, FRANCE, 1963)

She was born into a family of six children, and three of her brothers were artists (Marcel Duchamp, Jacques Villon and Raymond Duchamp-Villon). During the First World War, she enlisted as a nurse, and made her first works in a mecanomorphic style. Between 1920 and 1923, she participated in the Dadaist artists' manifestations and exhibitions. Her brother Marcel was a close friend of Tarsila do Amaral, a figure of the Brazilian anthropophagic movement.

PAN YULIANG (1895, YANGZHOU, CHINA – 1977, PARIS, FRANCE)

After she lost her parents in 1903 she was taken in by her uncle, who sold her into prostitution. In 1920, she began to study painting in Shanghai. In 1923, she went to Paris. After a long stay in Europe (Paris and Rome), she returned to Shanghai where she played an important role in spreading modern art in China. In 1937, she left China again for Paris, to participate in the Universal Exhibition, and she remained there till her death.

VALENTINE PRAX (1897 ANNABA (FORMERLY BÔNE), ALGERIA – 1981, PARIS FRANCE)

She grew up in French Algeria, before moving to Paris in 1919 to become an artist. There, she met Ossip Zadkine who was her neighbour, and they married in 1920. The Second World War was a turning point in her life, she convinced her husband to emigrate to the United States, but remained in Paris to defend and hide their works. Their studio was seized by the Germans and she chose to tear up her canvases rather than see them destroyed. After the war, she was immensely successful. Her paintings that mainly depict witches, reveal her unending imagination and her passion for Celtic mythology and Greco-Latin antiquity.

JENNY-LAURE GARCIN (1896, PARIS, FRANCE – 1978, PARIS FRANCE)

A painter, film-maker and writer. She wrote a lot on the connections between literature and cinema.

KARIN VAN LEYDEN (1906, BERLIN-CHARLOTTENBURG, GERMANY – 1977, LUGANO, SWITZERLAND)

Of German origin, she studied mural fresco painting in Florence. From the end of the 1920s until 1932, she shared her time between the Netherlands and Paris, then Portugal. The Second World War forced her to emigrate to the United States; she first settled in New York and then in 1941, she travelled across the country. She stayed in Hollywood and made several trips to Mexico, where she discovered the Chiapas Indian culture and became friends with some Mexican muralists.

LEONORA CARRINGTON (1917, CLAYTON GREEN, UNITED KINGDOM – 2011, MEXICO, MEXICO)

She left London for Paris, where she developed her art



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 2 « LA NOUVELLE SUBJECTIVITÉ » © ADAGP, PARIS 2019

LIV SCHULMAN, STILL FROM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 2 "THE NEW SUBJECTIVITY", © ADAGP, PARIS 2019

practice in the surrealist circles. At the beginning of the Second World War she had a severe nervous breakdown. She left Paris for Spain, where she was admitted to a psychiatric hospital. She managed to escape by marrying a Mexican diplomat and she left Europe, first for New York, and then for Mexico. There, she met the painter Remedios Varo who became one of her closest friends. Her painting and writing is permeated by her passion for fairy tales, Celtic myths, dreams, the fantastic, oneirism and symbols.

FRANCE HAMELIN (1918, PARIS, FRANCE – 2007, PARIS FRANCE)

From Alsace, she moved to Paris at the beginning of the Second World War to join the Resistance movement. After witnessing the Vél'd'Hiv roundup, she took in Jews and other clandestine people. She was arrested in 1943, but as she was pregnant she was not deported. She gave birth in 1944 and managed to escape, helped by a nurse. Thirty years after the war, she began to paint again, using the sketches she had made in captivity to create her works.

LORENZA BOTTNER (PUNTA ARENAS, CHILE, 1959 – MUNICH, GERMANY, 1994) She was born as Ernst Lorenz Böttner, into a German family living in Chile. As a young boy, both his arms were amputated following an accident. The medical profession considered him handicapped, and he was sent to an institution in Germany. In 1978, he joined the Kasssel art school. She then changed her name to Lorenza Böttner and developed an art practice based on drawing and painting. Two of her role models were Frida Kahlo, who worked from her bed for a long time, and Aimée Rapin, a painter of the 1880s, who had no arms.

ELSA VON FREYTAG-LORINGHOVEN (1874, ŚWINOUJŚCIE, POLAND – 1927, PARIS, FRANCE)

She ran away from home at the age of 18 to settle in Berlin, where she studied theatre and art. She moved to New York in the 1910s, where she was notorious for her shaved head and her extravagant outfits that combined eccentric clothing and accessories, in a sort of live collage of found objects. In 1915, she created *God*, a sculpture made of a lead pipe, considered the perfect expression of New York Dadaism. It now seems to have been proven that she is also the author of *Fountain*, a ready-made, attributed to Marcel Duchamp. She had numerous husbands and lovers, including William Carlos Williams and Baron von Freytag-Loringhoven. In 1927, at the age of 53, she died mysteriously of asphyxiation in Paris. The gas had been left on all night, and the assumption was that she had committed suicide, but some of her friends suggested it was an assassination

3 (it seems unlikely that she would have harmed her dog, Pinky, who also died of asphyxiation).

ÉPISODE

En un seul plan séquence tourné dans le quartier de Montparnasse, aujourd'hui, un groupe d'artistes (Elsa von Freytag-Loringhoven, Artemisia Gentileschi, Louise Hervieu, Léa Lublin, Chana Orloff, Carol Rama, Juana Muller, Toyen, Dora Maar, Remedios Varo Uranga et Marie Vassilieff) traverse le siècle, en déroulant, face caméra, des monologues exposant leurs vies extravagantes.

ELSA VON FREYTAG-LORINGHOVEN (1874, ŚWINOUJŚCIE, POLOGNE – 1927, PARIS, FRANCE)

Voir notice de l'épisode 2 page 13.

ARTEMISIA GENTILESCHI (1593, ROME, ITALIE – 1652, NAPLES, ITALIE)

Elle apprend le dessin et la peinture dans l'atelier de son père, peintre reconnu. L'accès à l'École des beaux-arts étant interdit aux femmes, son père lui trouve à 19 ans, un précepteur privé : le peintre Agostino Tassi. Ce dernier la viole et refuse ensuite de l'épouser pour sauver sa réputation. Le père d'Artemisia porte plainte contre lui, on découvre alors que Tassi est déjà marié, il est condamné à l'exil et à un an de prison. Elle devient ensuite une artiste connue dans toute l'Europe, son œuvre compte de nombreuses représentations de femmes combattives dans des situations de souffrance, extraites de mythes, d'allégories et de la Bible.

LOUISE HERVIEU (1878, ALENÇON, FRANCE – 1954, VERSAILLES, FRANCE) Louise Hervieu, syphilitique de naissance, développe dès l'enfance une passion pour le dessin et la peinture malgré sa maladie et ses crises d'eczéma chroniques. Perdant peu à peu la vue, elle est contrainte en 1915 d'arrêter de travailler la couleur et de se cantonner au noir et blanc. On lui doit également l'attribution, en 1938, d'un carnet de santé aux nouveau-nés.

LÉA LUBLIN (1929, BREST, BIÉLORUSSIE – 1999, PARIS, FRANCE) Elle se forme à Buenos Aires avant de s'installer en France en 1965. En 1969, elle présente pendant le Salon de Mai, la performance *Mon fils* où elle « expose » son fils de 7 mois dans son berceau. En 1978, dans la performance *Dissolution dans l'eau*, elle jette à la Seine une bannière où sont inscrits des préjugés sur les femmes. En 1979, elle présente un ensemble de textes et de dessins réalisés autour d'Artemisia Gentileschi et de son tableau *Judith décapitant Holopherne*.

CHANA ORLOFF (1888, STARE-KONSTANTOVKA, UKRAINE – 1968, TEL-AVIV, ISRAËL)

Juive, elle fuit avec sa famille l'Ukraine pour la Palestine en 1905. Elle se rend à Paris en 1910 où elle étudie à l'Académie russe. Dès 1912, elle connaît le succès avec ses sculptures représentant des animaux ou des maternités. Elle épouse en 1916 le poète Ary Justman qui meurt de la grippe espagnole en 1918. Durant l'occupation, elle se réfugie en Suisse, elle rentre à Paris en 1946 et découvre que ses sculptures ont été saccagées par les Allemands. Elle décide de ne pas les restaurer, mais de les présenter mutilées sur des socles. Elle passe de plus en plus de temps en Israël à partir de l'indépendance de l'Etat.

CAROL RAMA (1918, TURIN, ITALIE – 2015, TURIN, ITALIE)

À 12 ans, suite à une crise, elle est internée en hôpital de jour : cette expérience la marque profondément. Alors qu'elle est âgée de 15 ans, sa mère est internée en hôpital psychiatrique et son père se suicide suite à sa faillite. Sa première exposition, après la Libération, est interdite par le gouvernement italien à cause de sa charge érotique. Dans les années 1970, elle voyage aux États-Unis et en Europe avec son galeriste. Dans ses œuvres – notamment avec la série *Napalm* –, elle s'intéresse de plus en plus à la bombe atomique et la guerre froide, les grandes peurs de l'époque. Les années 1980 marquent le moment de sa reconnaissance institutionnelle et la redécouverte de ses œuvres de jeunesse.

JUANA MULLER (1911, SANTIAGO DU CHILI, CHILI – 1952, PARIS, FRANCE)

Elle naît au Chili de parents allemands et obtient une bourse en 1937, pour



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 3 © ADAGP, PARIS 2019
LIV SCHULMAN, STILL FROM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 3 © ADAGP, PARIS 2019

venir étudier à Paris et travailler dans l'atelier de Zadkine. Elle sculpte des formes essentielles, presque archaïques.

TOYEN (1902, PRAGUE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – 1980, PARIS, FRANCE)

Marie Čermínová partage sa vie entre Prague et Paris où elle s'installe définitivement en 1947. En 1923, elle adopte le pseudonyme neutre Toyen, d'après « citoyen » en français. Figure importante du surréalisme tchèque, elle s'inspire dans ses premières œuvres d'un cubisme puriste qu'elle abandonne pour un style naïf exotique. Elle semble avoir voulu être considérée comme artiste plutôt que comme femme-artiste ainsi que semble l'indiquer son allure masculine et son refus d'étaler ses détails biographiques.

DORA MAAR (1907, PARIS, FRANCE – 1997, PARIS, FRANCE)

Henriette Théodora Markovitch grandit en Argentine, sa famille ne s'installe à Paris qu'en 1926. À la fin des années 1920, elle contracte son nom en Dora Maar. Elle est une des plus importantes photographes surréalistes, elle se démarque notamment par ses photomontages singuliers et inquiétants. Elle rencontre Pablo Picasso en 1936 et malheureusement son rôle de muse et de maîtresse auprès de ce dernier va éclipser son œuvre singulière.

In a sequence shot in the Montparnasse district, today, a group of artists (Elsa von Freytag-Loringhoven, Artemisia Gentileschi, Louise Hervieu, Lea Lublin, Chana Orloff, Rama Carol, Juana Muller, Toyen, Dora Maar, Remedios Varo Uranga and Marie Vassilieff) navigates through the century, while delivering, facing the camera, monologues exposing their extravagant and eccentric lives.

ELSA VON FREYTAG-LORINGHOVEN (1874, ŚWINOUJŚCIE, POLAND – 1927, PARIS, FRANCE)

See her biography on page 16 (episode 2).

ARTEMISIA GENTILESCHI (1593, ROME, ITALY – 1652, NAPLES, ITALY)

Her father was a reputed painter and she learnt to draw and paint in his studio. As art school did not take women, when she was 19, her father found her a private tutor: the artist Agostino Tassi. He raped her, and then refused to marry her to save her reputation. Artemisia's father pressed charges against him, and they then discovered that Tassi was already married. He was condemned to exile and a year in prison. She went on to become an artist known throughout Europe; her oeuvre includes numerous representations of combative women in situations of suffering, taken from myths, allegories and the Bible.

LOUISE HERVIEU (1878, ALENÇON, FRANCE – 1954, VERSAILLES, FRANCE)

Louise Hervieu, born syphilitic, developed a passion for drawing and painting in her childhood, despite her disease and chronic bouts of eczema. She gradually lost her sight; in 1915 she was forced to stop working with colour and limit herself to black and white. Thanks to her efforts, in 1938 new-borns were given health record booklets.

LÉA LUBLIN (1929, BREST, BELARUS – 1999, PARIS, FRANCE)

She was trained in Buenos Aires before she moved to France in 1965. In 1969, at the Salon de Mai, she presented the performance *Mon fils* (*My Son*) where she 'exhibited' her 7 month-old son in his cradle. In 1978, in the performance *Dissolution dans l'eau* (*Dissolution in Water*), she threw a banner inscribed with prejudices against women into the Seine. In 1979, she presented a series of texts and drawings focusing mainly on Artemisia Gentileschi and her painting *Judith Slaying Holofernes*.

En 1946, suite à leur rupture, elle sombre dans une grave dépression nerveuse.

REMEDIOS VARO URANGA (1908, ANGLÈS, ESPAGNE – 1963, MEXICO, MEXIQUE)

Elle grandit en Catalogne, avant de s'établir à Paris en 1937 où elle intègre la mouvance surréaliste. Fuyant la guerre, elle s'installe en 1942 au Mexique où elle réalise la majeure partie de son œuvre. Elle y développe un style très personnel imprégné d'humour, de fantastique, d'ésotérisme et d'une fascination pour l'occultisme.

MARIE VASSILIEFF (1884 SMOLENSK, RUSSIE – 1957, NOGENT-SUR-MARNE, FRANCE)

Voir notice de l'épisode 2, page 10-11.

CHANA ORLOFF (1888, STARE-KONSTANTOVKA, UKRAINE – 1968, TEL-AVIV, ISRAEL)

This Jewess fled the Ukraine for Palestine in 1905, with her family. She went to Paris in 1910, where she studied at the Russian Academy. In 1912, her sculptures representing animals and pregnant women were a success. She married the poet Ary Justman in 1916, but he died of the Spanish flu in 1918. During the occupation she fled to Switzerland, returning to Paris in 1946 to discover that her sculptures had been vandalised by the Germans. She decided not to restore them, but mounted the mutilated works on bases. She spent more and more time in Israel after it was declared an independent country.

CAROL RAMA (1918, TURIN, ITALY – 2015, TURIN, ITALY)

At the age of 12, she was interned in a day clinic after a crisis, and this experience marked her deeply. When she was 15, her mother was admitted to a psychiatric hospital and her father committed suicide after his business went bankrupt. Her first exhibition after the Liberation, was banned by the Italian government as it was considered too erotic. In the 1970s, she travelled in the United States and Europe with her gallery owner. In her works—particularly the Napalm series, she looks increasingly at the atomic bomb and the Cold War, the great fears of the time. The 1980s brought her institutional recognition, and a rediscovery of her earlier works.

JUANA MULLER (1911, SANTIAGO DU CHILE, CHILE – 1952, PARIS, FRANCE)

She was born to German parents in Chile, and in 1937 she was awarded a grant to study in Paris and work at Zadkine's studio. She sculpted essential, almost archaic forms.

TOYEN (1902, PRAGUE, CZECH REPUBLIC – 1980, PARIS, FRANCE)

Marie Čermínová divided her life between Prague and Paris where she settled permanently in 1947. In 1923, she took the neutral pseudonym Toyen, from the word 'citoyen'— citizen in French. An important figure of Czech Surrealism, her early works were inspired by a purist Cubism that she abandoned for a naïve, exotic style. She seems to have wanted to be considered an artist, rather than a female artist, as her masculine look and refusal to share her biographical details seem to indicate.

DORA MAAR (1907, PARIS, FRANCE – 1997, PARIS, FRANCE)

Henriette Théodora Markovitch grew up in Argentina; her family only moved to Paris in 1926. At the end of the 1920s, she shortened her name to Dora Maar. She was one of the major surrealist photographers, and was known particularly for her unique and disquieting photomontages. She met Pablo Picasso in 1936 and unfortunately her role as the artist's muse and mistress took precedence over her unique work. In 1946, when they separated, she sank into deep depression.

REMEDIOS VARO URANGA (1908, ANGLÈS, SPAIN – 1963, MEXICO, MEXICO)

She grew up in Catalonia, before moving to Paris in 1937 where she became part of the surrealist movement. Fleeing the War, in 1942 she settled in Mexico, where she created most of her works. There, she developed an extremely personal style permeated with humour, esotericism and a fascination for the occult.

MARIE VASSILIEFF (1884 SMOLENSK, RUSSIA – 1957, NOGENT-SUR-MARNE, FRANCE)

See the biography on page 14 (episode 2).

et Mariette Lydis ; et aborde les questions de l'exil et du voyage comme formes affectives constitutives de la vie de certaines artistes.

GERMAINE RICHIER (1902, GRANS, FRANCE – 1959, MONTPELLIER, FRANCE)
Après avoir étudié la sculpture à Montpellier, elle travaille dans l'atelier d'Antoine Bourdelle de 1926 à la mort du sculpteur en 1929. Dans cet atelier, elle passe d'élève à praticienne, elle y apprend la technique de la pierre, du moulage, et du bois. Elle acquiert très vite une notoriété et reçoit énormément de médailles, décorations et de prix.

LOIS MAILLOU JONES (1905, BOSTON, ETATS-UNIS – 1998, WASHINGTON, ETATS-UNIS)

Dans les années 1920, elle est la première diplômée afro-américaine des Beaux-Arts du Boston Museum, mais, en raison de sa couleur, de peau elle est écartée de l'enseignement. En 1937, elle séjourne à Paris, pour environ un an, elle y découvre l'art africain. Cette découverte inspire *Les Fétiches*, réalisée en 1938. À son retour aux Etats-Unis, elle travaille de plus en plus sur des sujets liés au quotidien des Afro-Américains. En 1955, elle devient la première Afro-Américaine à siéger à la Société des artistes de Washington après avoir été longtemps discriminée par les institutions.

FAN JUNBI (1898, FUZHOU, CHINE – 1986, GENÈVE, SUISSE)

Elle arrive à Paris, en 1912. En 1917, elle commence à se former aux techniques occidentales de peinture. En 1925, elle devient professeure de peinture occidentale en Chine. À partir de 1932, elle se forme aux techniques picturales chinoises et invente une esthétique propre mêlant des éléments occidentaux et chinois. En 1949, à la création de la République populaire de Chine, elle est contrainte à l'exil. Elle s'installe d'abord à Paris, à Boston en 1957, puis à Genève. En 1978, elle fait don de 40 toiles à son pays auquel elle est restée très attachée.

MARIETTE LYDIS (1887, VIENNE, AUTRICHE – 1970, BUENOS AIRES, ARGENTINE)

This episode features Germaine Richier, Fan Tchunpi, Lois Mailou Jones and Mariette Lydis. It addresses the issues of exile and journey as affective forms that constitute the life of some artists.

GERMAINE RICHIER (1902, GRANS, FRANCE – 1959, MONTPELLIER, FRANCE)
After studying sculpture in Montpellier, she worked at Antoine Bourdelle's studio from 1926 until the sculptor's death in 1929. There, she went from being a student to a practitioner, and she learnt to work with stone, moulding and wood. She was recognized very quickly and received numerous medals, decorations and prizes.

LOIS MAILLOU JONES (1905, BOSTON, UNITED STATES – 1998, WASHINGTON, UNITED STATES)

In the 1920s, she was the first Afro-American graduate from the School of the Museum of Fine Arts in Boston, but because of the colour of her skin, she was not allowed to teach. In 1937, she spent about a year in Paris, where she discovered African art. This inspired *Les Fétiches*, created in 1938. On her return to the United States, she worked increasingly on subjects related to Afro-American daily life. In 1955, she became the

Mariette Lydis débute sa carrière artistique en tant qu'autodidacte après un séjour en France en 1925. Elle acquiert très vite une réputation de peintre et d'illustratrice de talent. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle fuit Paris pour l'Argentine. Elle s'installe définitivement à Buenos Aires en 1948 et prend la nationalité argentine. Elle est connue pour la qualité de ses illustrations représentant des émotions à la limite du rêve éveillé et pour ses représentations lithographiques célébrant les relations lesbiennes et bisexuelles.

first Afro-American to be elected a member of the Society of Washington artists, after having been long discriminated against by the institutions.

FAN JUNBI (1898, FUZHOU, CHINA – 1986, GENEVA, SWITZERLAND)

She arrived in Paris in 1912. In 1917, she began to learn Western painting techniques and in 1925, she became a teacher of Western painting in China. From 1932 onwards, she learnt Chinese pictorial techniques and invented her own aesthetic that combined Western and Chinese elements. In 1949, when the country became the People's Republic of China, she was forced into exile. She first went to Paris, then to Boston in 1957, and after that to Geneva. In 1978, she donated 40 works to her country, which she had remained extremely attached to.

MARIETTE LYDIS (1887, VIENNA, AUSTRIA – 1970, BUENOS AIRES, ARGENTINA)

Mariette Lydis began her artistic career as an autodidact after a visit to France in 1925. She soon acquired a reputation as a talented painter and illustrator. During the Second World War, she fled Paris for Argentina. She settled in Buenos Aires in 1948 and took Argentinian nationality. She is known for the quality of her illustrations representing emotions very close to waking dreams, and for her lithographs that celebrate lesbian and bisexual relationships.

ÉPISODE 5 LES DOUANIÈRES

Cet épisode se déroule dans les années 1950-1960 et met en scène Marta Minujín, Alicia Penalba, Germaine Derbecq, Shirley Goldfarb, Maria Lassnig, Françoise Adnet, Geneviève Asse, Lygia Clark, Anne Bonnet, Aurélie Nemours dans un bureau de la Tour Montparnasse. Dans des conversations qui se mêlent, elles abordent les questions de nouvelles modernités, de l'industrie pharmaceutique, des nouvelles drogues, de l'invention de nouvelles formes performatives des genres. Tout au long de l'épisode, elles filent une métaphore comparant leurs corps à des formes de douanes, exprimant ainsi le contrôle exercé par différents organes de pouvoir (les états, l'économie) sur nos corps et leurs constructions.

MARIA LASSNIG (1919, KAPPEL AM KRAPPFELD, AUTRICHE – 2014, VIENNE, AUTRICHE)

Elle étudie à Vienne dans les années 1940, elle voyage à Paris en 1951 et découvre l'art informel. De 1968 à 1980, elle vit à New York, elle travaille dans le cinéma d'animation car ses tableaux sont rejetés par la critique, jugés trop morbides et étranges. Lassnig représente des corps fragmentés à la sexualité ambiguë, dans des couleurs vives qui ajoutent à la violence des représentations. Ses thèmes de prédilection sont ce qu'elle nomme « les sensations du corps » ainsi que l'autoportrait. En 2005, elle se représente dans *You and Me*, nue armée de deux pistolets.

MARTA MINUJÍN (1943, BUENOS AIRES, ARGENTINE –)

Elle étudie l'art à Buenos Aires avant de séjourner à Paris entre 1960 et 1963. En 1962, elle commence à réaliser des structures habitables où s'assemblent des matelas et couvertures trouvés dans les décharges des hôpitaux parisiens. Elle organise en 1963 son premier happening, *La Destrucción*, dans l'impasse Ronsin durant lequel elle brûle toutes ses œuvres.



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 5 « LES DOUANIÈRES » © ADAGP, PARIS 2019

LIV SCHULMAN, STILL FROM LE GOUVERNEMENT, ÉPISODE 5 "THE CUSTOM OFFICERS" © ADAGP, PARIS 2019

GENEVIÈVE ASSE (1923, VANVES, FRANCE –)

Elle est élevée en Bretagne par sa grand-mère, elle y développe une fascination pour les étendues bleues du ciel et de la mer. Elle s'installe à Paris en 1932. Elle est connue pour ses toiles atmosphériques dans les teintes bleutées et azurées dans lesquelles les motifs disparaissent peu à peu.

ALICIA PENALBA (1913, SAN PEDRO, ARGENTINE – 1982, SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE, FRANCE)

Elle commence ses études à Buenos Aires, en 1929, en 1948, elle reçoit une bourse qui lui permet d'étudier à Paris. En 1951, elle sculpte sa première œuvre non figurative et détruit la majeure partie de sa production précédente, elle commence alors à développer une œuvre abstraite biomorphique. Elle connaît le succès et reçoit de nombreuses commandes d'œuvres monumentales. Elle participe à la Biennale de Venise en 1972.

GERMAINE DERBECQ (1899, PARIS, FRANCE – 1973, BUENOS AIRES, ARGENTINE)

Dans les années 1910, elle étudie la peinture à Paris. Elle fait partie du courant constructiviste non-figuratif, ses toiles représentent le plus souvent des compositions géométriques colorées. Elle est essentiellement connue pour son travail de galeriste, critique d'art et de commissaire d'exposition. Elle devint une importante promotrice de l'art moderne dans les années 1950 et 1960, entre Paris et Buenos Aires.

SHIRLEY GOLDFARB (1925, ALTOONA, ETATS-UNIS – 1980, PARIS, FRANCE)

Après avoir considéré la vocation de rabbine, elle commence des études d'art plastique à New York. Elle se rend en 1954 à Paris, au départ pour trois mois, mais elle décide de s'y installer définitivement. Sa peinture est avant tout abstraite, souvent monochrome. Elle est également connue pour son journal où elle raconte sa solitude dans un Paris rempli de frivolité et d'insouciance, sa difficulté à évoluer dans un monde de l'art imprégné à la fois de luxe et de misère.

LYGIA CLARK (1920, BELO HORIZONTE, BRÉSIL – 1988, RIO DE JANEIRO, BRÉSIL)

En 1947, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle commence sa carrière artistique, elle se rend à Paris entre 1950 et 1952 pour étudier. Elle est dans les années 1960, une des figures de proue du mouvement néo-concret qui prône une approche plus personnelle de l'œuvre d'art. Elle considère que l'artiste doit proposer des expériences aux spectateurs proche de la thérapie. À la fin de sa vie, elle considère son travail comme appartenant davantage au domaine de la psychanalyse qu'à celui de l'art.

FRANÇOISE ADNET (1924, PARIS, FRANCE – 2014, PARIS, FRANCE)

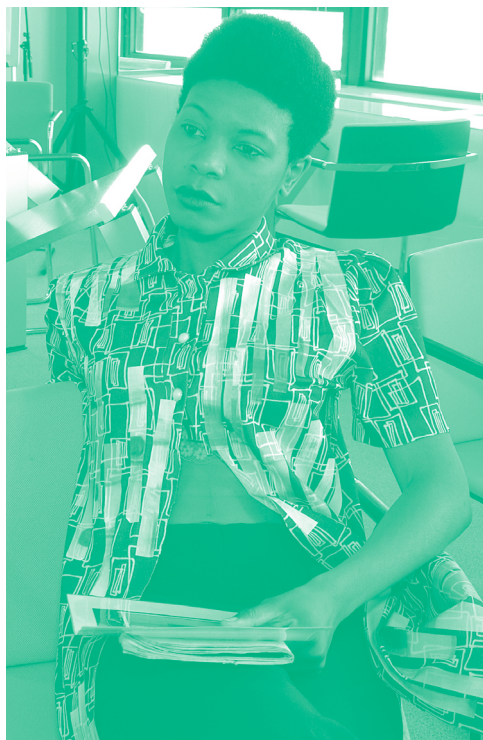
Elle a d'abord une carrière de pianiste virtuose avant de se consacrer à la peinture et au dessin. Elle réalise, en réaction à l'abstraction, des toiles figuratives dans une mouvance misérabiliste. Elle représente des femmes, des enfants, des animaux dans des tableaux aux atmosphères auréolés d'un mystère pesant.

ANNE BONNET (1908, BRUXELLES, BELGIQUE – 1960, BRUXELLES, BELGIQUE)

Orpheline à 17 ans, elle est attirée très vite par la peinture et le dessin. Après ses débuts animistes, son œuvre évolue progressivement vers l'abstraction géométrique avec des aplats de couleurs vives.

AURÉLIE NEMOURS (1910, PARIS, FRANCE – 2005, PARIS, FRANCE)

Orpheline à 2 ans, elle reçoit une éducation religieuse très stricte. Elle re-



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM LE GOUBERNEMENT, ÉPISODE 5 «LES DOUANIÈRES» © ADAGP, PARIS 2019

LIV SCHULMAN, STILL FROM LE GOUBERNEMENT, ÉPISODE 5 "THE CUSTOM OFFICERS" © ADAGP, PARIS 2019

fuse de passer son baccalauréat pour devenir peintre. Sa peinture est géométrique et abstraite, presque austère. À partir de 1951, elle abandonne l'utilisation de la diagonale dans ses compositions. Petit à petit, de simplification en simplification de son langage plastique, elle finit par peindre des toiles monochromes.

EPISODE CUSTOM

5 THE OFFICERS

This episode takes place in the years 1950–1960 and stages Marta Minujin, Alicia Penalba, Germaine Derbecq, Shirley Goldfarb, Maria Lassnig, Françoise Adnet, Genevieve Asse, Lygia Clark, Anne Bonnet and Aurelie Nemours in an Montparnasse Tower office. In intermingled conversations, they address the questions of new modernities, the pharmaceutical industry, new drugs, the invention of new performative forms of genders. Throughout the episode, they carry a metaphor comparing their bodies to forms of customs, expressing the control exercised by different organs of power (states, the economy) on our bodies and their constructions.

MARIA LASSNIG (1919, KAPPEL AM KRAPPFELD, AUSTRIA – 2014, VIENNA, AUSTRIA)

She studied in Vienna in the 1940s and travelled to Paris in 1951, where she discovered Informal Art. From 1968 to 1980 she lived in New York, working on animated films as her works, considered too morbid and strange, were rejected by the critics. Lassnig uses lively colours that add to the violence of the representations, to depict fragmented bodies with an ambiguous sexuality. Her favourite themes are what she calls 'body awareness' and self-portraits. In 2005, she painted *You and Me*, in which she poses naked wielding two guns.

MARTA MINUJÍN (1943, BUENOS AIRES, ARGENTINA –)

She studied art in Buenos Aires before she went to Paris, where she lived from 1960 to 1963. In 1962, she began to make *liveable sculptures* in which she piled up mattresses and blankets she had found in the dumps of the Parisian hospitals. In 1963 she organised her first happening, *La Destrucción*, in the Impasse Ronsin, during which she burnt all her previous works.

GENEVÈVE ASSE (1923, VANVES, FRANCE –)

She was raised by her grandmother in Brittany, where she developed a fascination with the vast blue expanses of the sky and the sea. She moved to Paris in 1932. She is best known for her atmospheric canvases in shades of blue and azure, where the motifs gradually fade away.

ALICIA PENALBA (1913, SAN PEDRO, ARGENTINA – 1982, SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE, FRANCE)

She began to study art in Buenos Aires in 1929, and in 1948 she was awarded a grant that allowed her to study in Paris. In 1951, she sculpted her first non-figurative work, and then destroyed most of her earlier works. At this time, she began to develop a biomorphic abstract style. She was very successful and made numerous monumental commissioned works. She participated in the Venice Biennale in 1972.

GERMAINE DERBECQ (1899, PARIS, FRANCE – 1973, BUENOS AIRES, ARGENTINA)

In the 1910s, she studied painting in Paris. She belonged to

the non-figurative constructivist movement, and her works most often show coloured geometric compositions. She is best known for her work as director of an art gallery, art critic and art curator. She became a key promoter of modern art in the 1950s and 1960s, between Paris and Buenos Aires.

SHIRLEY GOLDFARB (1925, ALTOONA, UNITED STATES – 1980, PARIS, FRANCE)
After considering becoming a Rabbi, she began to study visual art in New York. She went to Paris in 1954, for three months to start with, but she decided to stay there permanently. Her painting is mainly abstract, often monochrome. She is also known for her journal, in which she recounts her solitude in a frivolous and carefree Paris, and her difficulty in progressing in an art world permeated simultaneously by luxury and misery.

LYGIA CLARK (1920, BELO HORIZONTE, BRAZIL – 1988, RIO DE JANEIRO, BRAZIL)

She settled in Rio de Janeiro in 1947, and began her artistic career there. She then went to study in Paris from 1950 to 1952. In the 1960s, she was a figurehead of the neo-concrete movement that favoured a more personal approach to art. She believed the artist should offer the spectator experiences similar to therapy. At the end of her life, she felt that her work was closer to the field of psychoanalysis than art.

FRANÇOISE ADNET (1924, PARIS, FRANCE – 2014, PARIS, FRANCE)

She had a career as a virtuoso pianist before dedicating herself to painting and drawing. In reaction to abstraction, she made figurative works in the miserabilist style. She depicted women, children and animals in paintings shrouded in a dark mysterious atmosphere.

ANNE BONNET (1908, BRUSSELS, BELGIUM – 1960, BRUSSELS, BELGIUM)

Orphaned at the age of 17, she soon developed an interest in painting and drawing. After her animist beginnings, her work progressively turned to geometric abstraction with flat fields of bright colours.

AURÉLIE NEMOURS (1910, PARIS, FRANCE – 2005, PARIS, FRANCE)

Orphaned at the age of 2, she received a very strict religious education. She refused to sit her baccalaureate, choosing to become a painter. Her style is geometric and abstract, almost austere. In 1951, she abandoned the use of the diagonal in her compositions. Slowly, she simplified her visual language,

6 paring it down to the monochromes she painted at the end of her career.

ÉPISODE

Cet épisode se déroule dans l'atelier d'Antoine Bourdelle, il s'intéresse à la construction des identités artistiques, aux représentations nationales ou nationalistes et aux affects liés à l'influence des nations et des systèmes totalitaires. Les protagonistes de l'épisode sont quatre artistes ayant été des élèves ou des praticiennes à l'atelier : Irène Codréano, Hedwig Woermann, Germaine Richier et Vera Mukhina.

IRÈNE CODRÉANO (1896, BUCAREST, ROUMANIE – 1985, NOGENT-SUR-MARNE, FRANCE)

Irène Codréano se forme à la sculpture auprès de Bourdelle dans son atelier de la Grande Chaumière dès 1919. Elle se spécialise dans les portraits, sa sculpture est marquée par une simplification des volumes, un équilibre des formes et un goût pour les surfaces lisses.

HEDWIG WOERMAN (1879, HAMBURG, ALLEMAGNE – 1960, WUSTROW, ALLEMAGNE)

Elle se forme au dessin en Allemagne avant de se rendre à Paris vers 1900. Elle commence alors à étudier la sculpture dans l'atelier de Bourdelle où elle devient une de ses premières praticiennes. Elle rentre dès 1936 en Allemagne après avoir voyagé notamment en Amérique du Sud. En 1945, suite à l'invasion des troupes soviétiques, elle fait une tentative de suicide avec son mari qui décède alors qu'elle survit. Elle meurt, démunie, quinze ans plus tard.

GERMAINE RICHIER (1902, GRANS, FRANCE – 1959, MONTPELLIER, FRANCE)
Voir notice de l'épisode 4, page 20.

VERA MOUKHINA (1889, RIGA, LETTONIE – 1953, MOSCOU, RUSSIE)

Après avoir étudié l'art à Moscou, elle se rend à Paris en 1912, pour y faire soigner une fracture de nez et étudie pendant deux ans auprès de Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. À son retour en Russie, elle commence une carrière officielle brillante dont l'apogée est la réalisation du groupe monumental du pavillon soviétique de l'Exposition internationale de 1937. Cette représentation d'un ouvrier et d'une paysanne tenant la faucille et le marteau devient l'emblème du réalisme socialiste.

This episode takes place in Antoine Bourdelle's former studio. It addresses the topics of artistic identities, national or nationalist representations, and the affects related to the influence of nations and totalitarian systems. The protagonists are four artists that were students or practitioners at the studio: Irène Codréano, Hedwig Woerman, Germaine Richier and Vera Mukhina.

IRÈNE CODRÉANO (1896, BUCAREST, ROMANIA – 1985, NOGENT-SUR-MARNE, FRANCE)

Irène Codréano learnt sculpture with Bourdelle in his Grande Chaumière studio from 1919 onwards. She specialised in portraits and her sculpture is marked by its simplified volumes, harmonious forms and a taste for smooth surfaces.

HEDWIG WOERMAN (1879, HAMBURG, GERMANY – 1960, WUSTROW, GERMANY)

She studied drawing in Germany before she went to Paris towards 1900. There, she studied sculpture at Bourdelle's studio, where she became one of his foremost practitioners. In 1936, after travelling in South America, she returned to Germany. When the Soviet troops invaded the country in 1945, she tried to commit suicide with her husband, although he died and she survived. She passed away, impoverished, fifteen years later.

GERMAINE RICHIER (1902, GRANS, FRANCE – 1959, MONTPELLIER, FRANCE)
See her biography on page 20 (episode 4).

VERA MOUKHINA (1889, RIGA, LATVIA – 1953, MOSCOW, RUSSIA)

After studying art in Moscow, she went to Paris in 1912 to have a nose fracture treated, and she spent two years studying with Bourdelle at the Académie de la Grande Chaumière. Upon her return to Russia, she began a brilliant official career, and her most celebrated work is the monumental sculpture, which was the centrepiece of the Soviet Pavilion at the 1937 International Exhibition. This representation of a worker and a Kolkhoz woman holding a sickle and a hammer became the emblem of the socialist realistic style.



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 6 © ADAGP, PARIS 2019
LIV SCHULMAN, STILL FROM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 6 © ADAGP, PARIS 2019

Translation: Renuka George

LIV SCHULMAN : *LE GOUVERNEMENT*

Réalisatrice, scénariste : Liv Schulman
Cadreuse : Ariela Bergman
Ingénieure son : Marion Leyrahoux
Assistante réalisation : Pauline Ghersi
Costumière : Carla Magnier
Scripte : Sophie Prinszen
Comédiennes : Eden Tinto-Collins, Agathe Paysan, Catherine Hargreaves, Chloé Giraud, Manuela Guevara, Viviana Méndez Moya (Curtis Putralk), Nicole Mersey

Le projet de Liv Schulman : *Le Gouvernement* est soutenu par la bourse ADAGP - Villa Vassilieff, en partenariat avec la Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre-Pompidou.

Le tournage de la série *Le Gouvernement* a été réalisé grâce à la mise à disposition de différents espaces. L'équipe tient à remercier :
Le Conseil National de l'Ordre des Architectes
Les Laboratoires d'Aubervilliers
AGITAKT studio
Le musée Bourdelle
La Fondation des Artistes
H Lécot

LIV SCHULMAN: *LE GOUVERNEMENT*

Filmmaker, scenarist: Liv Schulman
Camerawoman: Ariela Bergman
Sound engineer: Marion Leyrahoux
Direction assistant: Pauline Ghersi
Costume designer: Carla Magnier
Script: Sophie Prinszen
Actresses: Eden Tinto-Collins, Agathe Paysant, Catherine Hargreaves, Chloé Giraud, Manuela Guevara, Viviana Méndez Moya (Curtis Putralk), Nicole Mersey

Liv Schulman's project: *Le Gouvernement* is supported by the ADAGP - Villa Vassilieff scholarship, in partnership with the Kandinsky Library, MNAM-CCI, Centre-Pompidou.

Le shooting of *Le Gouvernement* has been possible thanks to the availabilities and the help of different spaces. The team would like to thank:
Le Conseil National de l'Ordre des Architectes
Les Laboratoires d'Aubervilliers
AGITAKT studio
Le musée Bourdelle
La Fondation des Artistes
H Lécot



LIV SCHULMAN, IMAGE EXTRAITE DU FILM *LE GOUVERNEMENT*, ÉPISODE 3, © ADAGP, PARIS 2019

LIV SCHULMAN, STILL FROM *LE GOUVERNEMENT*, EPISODE 3, © ADAGP, PARIS 2019

COLOPHON

Conception éditoriale : Camille Chenais, Liv Schulman
Contributions : Mélanie Bouteloup, Émilie Bouvard,
Camille Bruat, Camille Chenais
Coordination éditoriale : Camille Chenais
Traduction : Renuka George, Hélène Planquelle
Relecture : Camille Chenais, Camille Bruat
Conception graphique : Camille Baudelaire
Intégration des contenus : Camille Bruat, Tom Masson
Impression : Corlet, 2019, 1700 exemplaires

ÉQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice

Villa Vassilieff

Camille Chenais, responsable des expositions et résidences
Guslagie Malanda, chargée d'administration
Tom Masson, chargé de communication et des publics
Camille Bruat, assistante de coordination
Camille Vaillier, assistante de coordination

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche

Mathilde Assier, chargée de communication et des
publics (en congé maternité)
Lucas Morin, responsable des expositions
Marie Pleintel, adjointe de direction, administratrice
Fanny Spano, chargée de communication et des publics
Olivia Cissé, assistante de coordination
Naomie Lulendo, assistante de coordination
Horya Makhlouf, assistante de coordination

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène, président, directeur du Musée
national d'art moderne – Centre de création industrielle
Colette Barbier, directrice de la Fondation d'entreprise Ricard
Eric Baudelaire, artiste
Marie Cozette, directrice du Centre régional d'art
contemporain Occitanie
Laurent Le Bon, président du Musée national
Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de Council
Françoise Vergès, politologue
Mathilde Villeneuve, commissaire d'expositions
Christine Clerici, présidente de l'université Paris Diderot
Anne Hidalgo, maire de Paris, représentée par Jérôme
Coumet, Maire du 13^e arrondissement de Paris
La directrice régionale des Affaires culturelles d'Île-
de-France – ministère de la Culture

CONTACT

www.villavassilieff.net
info@villavassilieff.net
+33.(0)1.43.25.88.32

NOUS TROUVER

Villa Vassilieff
21, avenue du Maine
75015 Paris
M 4, 6, 12, 13 Montparnasse - Bienvenüe

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au samedi de 11h à 19h

PUBLICATION

Editors: Camille Chenais, Liv Schulman
Contributions: Mélanie Bouteloup, Émilie
Bouvard, Camille Bruat, Camille Chenais
Editorial coordination: Camille Chenais
Translation: Renuka George, Hélène Planquelle
Proofreading: Camille Chenais, Camille Bruat
Graphic design: Camille Baudelaire
Contents integration: Camille Bruat, Tom Masson
Printed by Corlet, 2018, 1700 copies

TEAM

Mélanie Bouteloup, director

Villa Vassilieff

Camille Chenais, curator
Guslagie Malanda, administrative officer
Tom Masson, communications and outreach officer
Camille Bruat, coordination assistant
Camille Vaillier, coordination assistant

Bétonsalon–Center for Art and Research

Mathilde Assier, communications and outreach officer
(in maternity leave)
Lucas Morin, curator
Marie Pleintel, adjunct director, administrator
Fanny Spano, communications and outreach officer
Olivia Cissé, coordination assistant
Naomie Lulendo, coordination assistant
Horya Makhlouf, coordination assistant

ADVISORY BOARD

Bernard Blistène, chairman, director of the Musée
national d'art moderne – Centre de création industrielle
Colette Barbier, director of the Fondation d'entreprise Ricard
Eric Baudelaire, artist
Marie Cozette, director of the Centre régional
d'art contemporain Occitanie
Laurent Le Bon, president of the Musée national
Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-director of Council
Françoise Vergès, political scientist
Mathilde Villeneuve, curator
Christine Clerici, president of the Paris Diderot University
Anne Hidalgo, Mayor of Paris, represented by
Jérôme Coumet, Mayor of the 13th district of Paris
The director of Île-de-France Regional Board of
Cultural Affairs–Ministry of Culture

CONTACT

www.villavassilieff.net
info@villavassilieff.net
+33.(0)1.43.25.88.32

FINDING US

Villa Vassilieff
21, avenue du Maine
75015 Paris
M 4, 6, 12, 13 Montparnasse – Bienvenüe

FREE ENTRANCE

Tuesday to Saturday, 11 a.m.–7 p.m.

UNE JOURNÉE AVEC MARIE VASSILIEFF
Commissaire d'exposition : Mélanie Bouteloup et
Émilie Bouvard, en collaboration avec Camille Chenais
Avec le soutien de Camille Bruat, Benjamin Dupont,
Marie Gautron, Guslagie Malanda, Tom Masson,
Sophie Prinssen, et Alice Rivoire

L'exposition est conçue en co-production avec la
Fondation des Artistes.

LA VILLA VASSILIEFF REMERCIE
L'ADAGP, la Fondation des Artistes - Nogent-sur-
Marne, le Musée Bourdelle, Bibliothèque Kandinsky
MNAM-CCI, Centre Pompidou, le Conseil National
de l'Ordre des Architectes, AWARE, les Laboratoires
d'Aubervilliers, AGITAKT studio, Claude Bernès,
Cyril Debrailly, Hélène Lecot, Véronique Herbaut,
Benoît Noël, Laurence Maynier, Caroline Cournède,
Isabelle Moreau, Cathy Boniface, Claire Boisserolles,
Fasia Ouaguenoumi, Amélie Simier, Hanna Alkema,
Patrick Delouvin, Eva Belgherbi

LIV SCHULMAN REMERCIE
Emilie Renard, Isabelle Alfonsi, Lotte Arndt, Phenix
Atala, la Cité internationale des arts, Bénédicte
Chevalier, Camille Videcoq, Christine et Francesco
Finizio.

PARTENAIRES
Bétonsalon – Centre d'art et de recherche bénéficie du
soutien de la Ville de Paris, Université Paris Diderot,
Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-
France – Ministère de la Culture, Région Île-de-France.
Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est membre
de Tram, réseau art contemporain Paris /Île-de- France,
et d.c.a / association française de développement des
centres d'art.
La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires
publics et privés, au premier rang desquels la Ville de
Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son
premier mécène. Elle développe aussi des partenariats
avec la Fondation des Artistes, le Collège d'études
mondiales de la Fondation Maison des sciences de
l'Homme, le Goethe-Institut ou encore l'Adagp.

LA VILLA VASSILIEFF
La Villa Vassilieff, située à Montparnasse dans le
quinzième arrondissement, entend renouer avec son
histoire d'ancien atelier en invitant des artistes et
chercheurs à poser un regard contemporain sur ce
patrimoine. La programmation de la Villa Vassilieff est
dédiée à des ressources peu explorées et vise à réécrire
et diversifier les histoires de l'art. Avec le soutien de
son premier mécène Pernod Ricard, la Villa Vassilieff
mène le Pernod Ricard Fellowship, un programme
de résidence qui accompagne chaque année quatre
artistes, chercheurs ou commissaires internationaux.
La Villa Vassilieff collabore aussi avec des musées, tel
que le Centre Pompidou, et des institutions afin d'offrir
aux artistes de nombreuses bourses de recherche et de
résidence.

A DAY WITH MARIE VASSILIEFF
Curator: Mélanie Bouteloup and Émilie Bouvard,
in collaboration with Camille Chenais
With the support of Camille Bruat, Benjamin
Dupont, Marie Gautron, Guslagie Malanda, Tom
Masson, Sophie Prinssen and Alice Rivoire

The exhibition is conceived in coproduction with
Fondation des Artistes.

VILLA VASSILIEFF WOULD LIKE TO THANK
ADAGP, la Fondation des Artistes - Nogent-
sur-Marne, le Musée Bourdelle, Bibliothèque
Kandinsky MNAM-CCI, Centre Pompidou, le Conseil
National de l'Ordre des Architectes, AWARE,
les Laboratoires d'Aubervilliers, AGITAKT
studio, Claude Bernès, Cyril Debrailly,
Hélène Lecot, Véronique Herbaut, Benoît Noël,
Laurence Maynier, Caroline Cournède, Isabelle
Moreau, Cathy Boniface, Claire Boisserolles,
Fasia Ouaguenoumi, Amélie Simier, Hanna Alkema,
Patrick Delouvin, Eva Belgherbi

LIV SCHULMAN WOULD LIKE TO THANK
Emilie Renard, Isabelle Alfonsi, Lotte
Arndt, Phenix Atala, Cité internationale
des arts, Bénédicte Chevalier, Camille
Videcoq, Christine et Francesco Finizio.

PARTNERS
Bétonsalon – Center for Art and Research is
supported by: Ville de Paris, Université Paris
Diderot, Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France – Ministère de la
Culture, Région Île-de-France.
Bétonsalon – Center for Art and Research
is a member of Tram, réseau art contemporain
Paris /Île-de-France, and d.c.a / association
française de développement des centres d'art.
Villa Vassilieff receives support from public
and private partners first and foremost from
Ville de Paris, Région Île-de-France and Pernod
Ricard, its leading sponsor. It also developed
partnerships with Fondation des Artistes, Collège
d'études mondiales de la Fondation Maison des
sciences de l'Homme, the Goethe-Institut, as
well as Adagp.

VILLA VASSILIEFF
Villa Vassilieff, located in Montparnasse aims
to reconnect with its history of an old artist's
studio by inviting artists and researchers to
take a contemporary look at this heritage. The
programme of Villa Vassilieff is dedicated to
un-explored resources and aims to rewrite and
diversify the history of art. With the support of
its first sponsor, Pernod Ricard, Villa Vassilieff
leads the Pernod Ricard Fellowship, a residency
program dedicated to four international artists,
researchers and curators every year. Villa
Vassilieff also collaborates with museums and
institutions –such as the Pompidou Center– to
offer artists numerous research and residency
grants.

BÉTONSALON —
CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE
VILLA VASSILIEFF



SAMEDI 22 JUIN, 19H-22H

Conférence de Patrick D. Flores (professeur, University of the Philippines Department of Art Studies et commissaire d'expositions, Vargas Museum, Quezon City, Philippines) sur l'artiste philippine Nena Saguil.

SATURDAY, JUNE 22, 7 P.M. – 10 P.M.

Lecture by Patrick D. Flores (Professor, University of the Philippines Department of Art Studies and Curator, Vargas Museum, Quezon City, Philippines) about the work of the Filipina artist Nena Saguil.

GRATUITEMENT, SUR RENDEZ-VOUS

Visites guidées et commentées de l'exposition et de la Villa Vassilieff.

Pour plus d'informations et pour s'inscrire :
publics@villavassilieff.net
www.villavassilieff.net

FREE, BY APPOINTMENT

Guided tour of the exhibition and Villa Vassilieff.

More information and registration:
publics@villavassilieff.net
www.villavassilieff.net



À LA FONDATION DES ARTISTES NOGENT-SUR-MARNE

Une journée avec Marie Vassilieff

Avec : Mercedes Azpilicueta, Carlotta Bailly-Borg, Yto Barrada, Michel François, Christian Hidaka, Laura Lamiel, Mohamed Larbi Rahhali, Anne Le Troter, Flora Moscovici, Émilie Notéris, Thu-Van Tran, Marie Vassilieff

Fondation des Artistes
14 - 16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Exposition du 16 mai au 21 juillet 2019

Les jours de semaine, de 13h à 18h
Les samedis et dimanches, de 12h à 18h
Fermé les mardis et les jours fériés

Entrée libre
Événements gratuits, sur réservation
par email : maba@fondationdesartistes.fr
par téléphone : 01 48 71 90 07

AT FONDATION DES ARTISTES NOGENT-SUR-MARNE

A Day with Marie Vassilieff

With: Mercedes Azpilicueta, Carlotta Bailly-Borg, Yto Barrada, Michel François, Christian Hidaka, Laura Lamiel, Mohamed Larbi Rahhali, Anne Le Troter, Flora Moscovici, Émilie Notéris, Thu-Van Tran, Marie Vassilieff

Fondation des Artistes
14 - 16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Exhibition from May 16 to July 21, 2019

On weekdays from 1pm to 6pm
Saturdays and Sundays from 12pm to 6pm
Closed on Tuesdays and public holidays

Free entrance
Free events on reservation only
by e-mail: maba@fondationdesartistes.fr
by phone: +33 1 48 71 90 07